

ADQUISITION DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS  
DE  
J.F. BOISSONADE

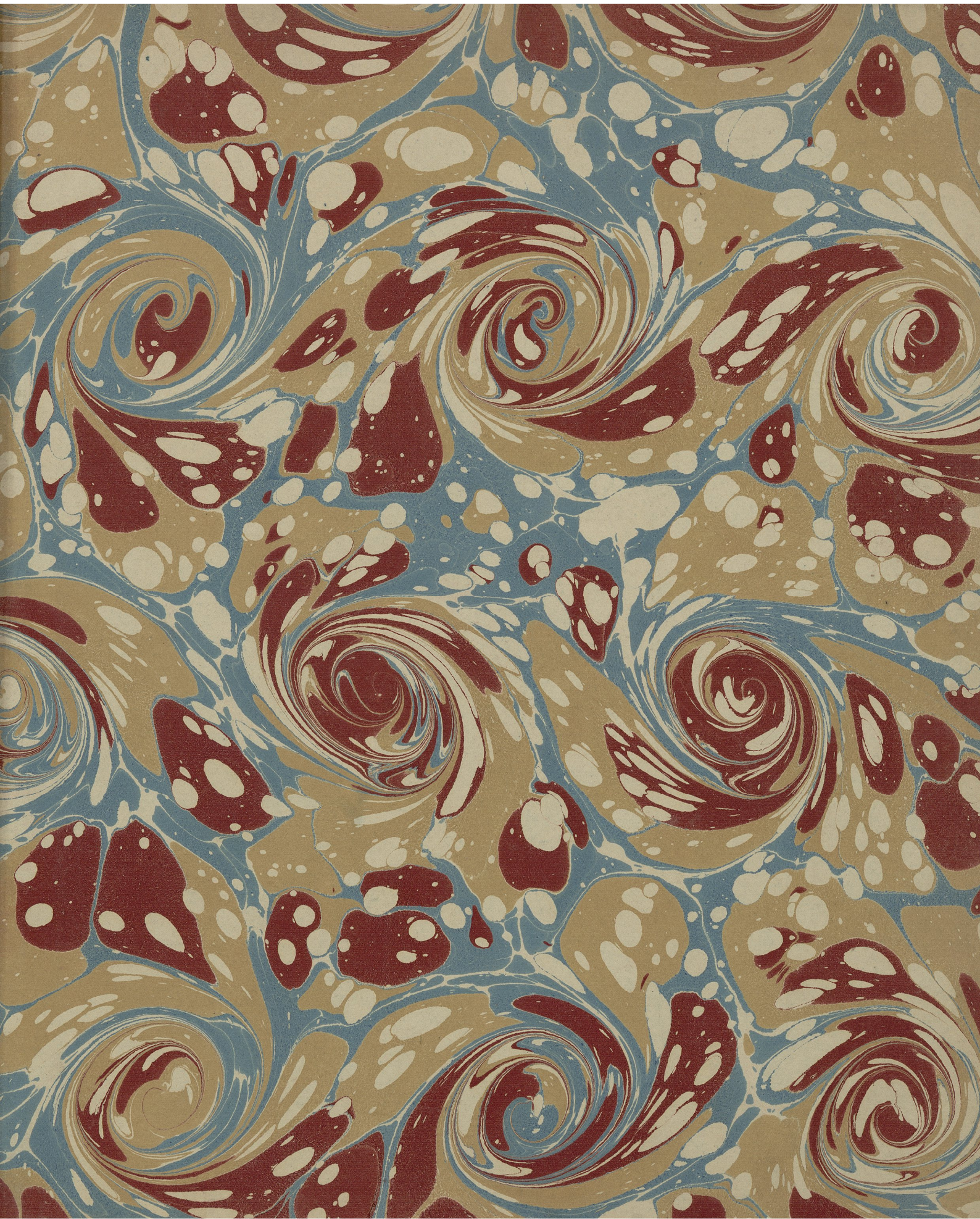
L  
—  
A-F

BIBL.  
UNIVERSITÉ  
M.S.  
1551



BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
MS.

1551



MS  
Fiches Folios













Monsieur,

Vous avez certainement oublié un élève de l'école normale, qui, vers la fin de 1813, suivait votre cours avec assiduité, et qui fournit alors à votre critique une traduction en vers grecs des deux premiers livres d'Ovide.

Cet élève, qui sortit de l'école l'année suivante pour professer le grec et la rhétorique au Collège de Louis le grand, est devenu plus tard auteur dramatique, et le souvenir de vos savantes leçons lui a porté bonheur dans sa nouvelle carrière.

Un événement récent et triste lui fait naître aujourd'hui la pensée de renouer avec vous des rapports longtemps interrompus, et le décide à briguer encore votre suffrage. Vous devinez peut-être, monsieur, qu'il s'agit de la chaire maintenant vacante au Collège de France. J'ai la témérité de me mettre au nombre des candidats qui

M. Boissonade, Professeur au Collège de France —

851  
la sollicitent. Depuis seize ans, ~~je n'ai~~  
j'ai espéré, il est vrai, d'appartenir à  
l'Université, mais je ne suis resté étranger  
ni à l'enseignement ni à la critique.  
La Comédie de mœurs, la seule dont je  
me sois occupé, est un enseignement aussi;  
est un Professorat d'un genre particulier.  
En l'exercant, on apprend nécessairement  
à chercher, pour s'exprimer, le mot qui  
entre le mieux dans la généralité des  
intelligences; on apprend à rendre claire  
sa pensée et à agir sur les esprits. Cette  
qualité, je n'ose pas dire que je la  
possède, mais j'ai été à même de l'  
acquiescer. Les travaux sévères aux quels  
vous vous livrez, monsieur, vous absorbent  
tout entier, et vous n'avez sûrement vu  
jouer aucun de mes ouvrages. ~~Je vous prie~~  
prenez la peine de consulter M. Villenave,  
Burnouf, et quelques autres de vos collègues,  
qui sont moins retirés du monde; ils  
vous diront, j'aime à le croire, que, si  
j'ai obtenu plusieurs succès à la scène, je  
le dois principalement à ma fidélité aux

Saines Doctrines que j'ai promises à vos leçons  
et aux leurs.

M. Andrieux, qui m'honorait de son  
amitié, avait, depuis quelques années, manifesté  
l'intention de me prendre pour suppléant;  
et la mort seule l'a empêché de réaliser ce  
projet. Cette circonstance, monsieur, sera  
peut-être de quelque poids à vos yeux.

Je terminerai par une considération toute  
personnelle. J'ai toujours eu le goût le  
plus prononcé pour l'enseignement; et si,  
en remplissant son devoir avec amour, on  
a quelque chance de le remplir avec fruit,  
j'ose espérer que je ne serais point  
à-fait indigne de votre suffrage.

Agitez, monsieur et cher professeur,  
l'assurance sincère de mon respectueux  
dévouement et de ma vive reconnaissance.

Casimir Bonjour

Ce 12 mai 1833 -



